

SALOMON ET BACCHUS

Philippe Lefebvre

Dans cet article, je me propose d'évoquer un aspect de l'image de Salomon d'après le troisième Livre des Règles (3 R) de la LXX: les relations de ce roi d'Israël avec le dieu grec Dionysos. Il me semble que la LXX insiste -- ou reflète un texte hébreu qui insiste -- sur les côtés sombres et condamnables du fils de David.¹ Les rapports qui peuvent exister entre Salomon et Bacchus appartiendraient à cette image négative que suggère la Bible grecque. Je me fonde ici sur le texte du manuscrit B édité par Brooke et McLean qui présente, tout particulièrement pour le passage étudié, un texte ancien peu corrompu et peu retouché par les recenseurs.² Ce qui va être exposé ici est une hypothèse fondée sur l'interprétation d'une translittération que je trouve signifiante en grec. Elle est étayée par plusieurs études annexes que la dimension de cet article m'obligera à évoquer de façon allusive.

Partons de 3 R 4, 12, verset qui appartient à la section $\gamma\gamma$ selon la classification de Thackeray, non- $\kappa\alpha\iota\gamma\epsilon$ selon Barthélemy.³ Dans la liste des douze préfets qui pourvoient à la table de Salomon, il est un certain $\aleph\upsilon\upsilon\beta$ dans le TM, $\text{Bac}\chi\alpha$ dans le manuscrit B. Le nom $\text{Bac}\chi\alpha$ fait immédiatement sens en grec:

c'est, pour un hellénophone, la forme dorienne, bien attestée chez les Tragiques, du mot qui désigne la bacchante, la prêtresse de Bacchus. Au moins pourrait-on considérer ce nom comme un anthroponyme fondé sur la racine βακχ- qui apparaît dans le nom du dieu du vin: Βάκχος.

Ce nom inaugure un verset difficile et problématique par rapport au TM. Voyons d'abord le texte hébreu.

בענא בן־אחילוד תענך ומגדו וכל־בית שאן אשר אצל צרתנה מתח
ליזרעאל מבית שאן עד אבל מחולה עד מעבר ליקמעם

"Baana, fils d'Achiloud: Thaanakh et Megiddo et tout Beth-Shean qui est près de Çartan au-dessus de Yizréel, depuis Beth-Shean jusqu'à Abel-Meholah jusqu'au-delà de Yoqmeam."

Apparemment, le nom בענא est suivi, sans plus de marques syntaxiques, de la liste des noms de lieux sur lesquels s'étend sa juridiction. Le verset manifeste une grande confusion géographique: les lieux cités sont connus, mais leur ordre de nomination et les rapports établis entre eux sont déconcertants.

Le MS B propose le texte suivant:

Βακχα υἱὸς Ἀχειμαχ Πολαμαχ καὶ Μεκεδω καὶ πᾶς ὁ οἶκος Δαν ὁ παρὰ Σεσαθαν ὑποκάτω τοῦ Εσραε καὶ ἐκ Βαισαφουτ Εβελμαωλα ἕως Μαεβερ Λουκαμ εἰς.

Tout dans cette traduction et dans ces translittérations est étrange et obscur. Sans entrer dans les détails, notons un trait commun à presque tous les versets grecs qui citent la liste des officiers à la table royale: le nombre des noms propres translittérés qui ne sont reliés par presque aucune marque syntaxique. Il en résulte une grande confusion: qu'est-ce qui est nom de personne et nom de lieu? A-t-on affaire à des noms composés d'une même personne ou d'un même lieu simplement juxtaposés? Ces noms au contraire dépendent-ils les uns des autres?⁴ Concentrons-nous ici sur le mot Βακχα.

-- B donne Βακχα (ainsi que a² qui en est très proche), contre la plupart des manuscrits qui offrent Βαανα ou des leçons très voisines.

-- Au v. 16, le nom בענא réapparaît pour désigner un

autre préfet de Salomon. Cette fois, il est rendu par B et par de nombreux manuscrits sous la forme attendue: Βαανα. Si notre traducteur lisait au v. 12 בענא, tout devait lui inspirer l'adaptation Βαανα en lettres grecques.

-- Il existe d'autres בענא (ou בענה) dans le TM. Les correspondants grecs ont toujours des formes "normales" ou compréhensibles. Tout au plus trouve-t-on βααν et βαμμα en 2 R 4 (TM: בענה) qui peuvent s'expliquer par la paléographie grecque.⁵

-- Comme, à ma connaissance, -υ- ne donne jamais -κχ- dans une translittération grecque, peut-être faut-il supposer une lecture fautive ou une leçon différente dans l'hébreu traduit. S'appuyant sur la leçon de B (Βακχα) et sur celle des manuscrits présentant le texte antiochien (Βαχα), Rahlfs suggère que le traducteur a pu lire בעכה en 3 R 4, 12.⁶ Mais une confusion entre ך et ך ne se comprend pas vraiment dans les types d'écriture hébraïque en usage à l'époque hellénistique;⁷ d'autre part, il faut expliquer pourquoi on n'a pas plutôt Βααχα et pourquoi on trouve les phonèmes -κχ- qui ne sont pas des correspondants obligés de -כ-.

Quel que soit le substrat hébreu que l'on suppose, il semble qu'il y a eu choix de la part du traducteur.

Il n'est pas question d'étudier ici les occurrences dans la LXX de la "racine" βακχ-⁸ Disons simplement que s'il y a bien un personnage portant un nom bacchique parmi les serviteurs de Salomon, alors le groupe de ces intendants prend des allures de thiasse dionysiaque dont le rôle est de servir les repas royaux. Ici encore, nous ne procéderons que par allusion, mais il est intéressant de noter à la suite de Βακχα des noms à consonances grecques: Ἀχειμαχ et Πολαμαχ sont des plausibles Ἀχειμαχος et Πολαμαχος qui seraient privés de désinence; Μεκεδω évoque le "Macédonien";⁹ remarquons aussi la mention de l'inquiétante "Maison de Dan" (οἶκος Δαν. TM: בית שאן¹⁰).

L'histoire hellénistique contemporaine de la traduction

biblique expliquerait cette coloration grecque et dionysiaque de notre passage. Le culte de Dionysos est l'un des mieux attestés à cette époque, en particulier dans l'Égypte lagide où il est culte officiel: les thiasés réunis autour de la personne du roi, que est assimilé à Bacchus, forment en effet, le "programme dionysiaque de la dynastie."¹¹

De plus, l'ordre des versets dans ce chapitre 4 de la LXX a bien pu influencer plus précisément le traducteur. Après la liste des préposés à la table, la LXX passe logiquement à la table elle-même et à la façon dont elle est servie. Le texte grec suit très certainement l'agencement que présentait sa Vorlage hébraïque et duquel le TM s'est écarté.¹²

Le v. 4, 20 (TM: 5, 7) suit immédiatement la liste des serviteurs. Par son évocation du roi, de la table, du repas (tous thèmes que l'on trouve par ailleurs liés aux liturgies dionysiaques), il a pu influencer le traducteur et lui faire "commettre" le terme *Βακχα*; mais il semble qu'il ait également reçu une couleur particulière en grec qui l'harmonise avec l'image d'un culte bacchique. En voici le texte.

καὶ ἐχορήγουν οἱ καθεσταμένοι οὕτως τῷ βασιλεῖ Σαλωμων καὶ πάντα διαγγέλματα ἐπὶ τὴν τράπεζαν τοῦ βασιλέως, ἕκαστος μῆνα οὐτοῦ οὐ παραλλάσσουν λόγον.

-- Le verbe *χορηγεῖν* est un terme très grec pour désigner des préparatifs faits en vue d'un acte important dans le cadre de l'état. 3 R est le seul livre de la Bible grecque ayant un correspondant hébreu bien attesté qui l'utilise: il y est par trois fois appliqué au service des officiers de la table de Salomon [3 R 4, 7 (2 fois) et 4, 20].¹³ Il correspond à la racine *כול* que l'on trouve ailleurs rendue de façon plus neutre (cf. 3 R 18, 13: *ἔθραψα*). Le verbe grec n'avait sans doute plus un sens politique et religieux aussi précis qu'à l'époque classique: il peut tout simplement signifier "pouvoir, fournir telle ou telle chose". Mais son emploi répété en 3 R 4, tout à fait exceptionnel en dehors du Siracide et des Maccabées et préféré à des verbes moins connotés, semble confirmer la teinte hellénique du passage.

-- L'originalité du mot *τράπεζα* vient de sa position dans notre texte. La table royale est mentionnée, dans la LXX, juste après l'évocation des serviteurs parmi lesquels se trouve *Βακχα*. L'association -- qui, je le répète, existait très probablement dans la Vorlage -- d'un groupe de préposés au repas et d'une table couverte de mets a pu éveiller dans l'esprit du traducteur des images qui lui étaient connues. La table est en effet "ressentie comme l'instrument cultuel par excellence de Dionysos".¹⁴ Ce dieu hérite de la pratique magique fort ancienne qui consiste à couvrir une table d'offrandes pour que les champs eux aussi soient couverts de moissons et de troupeaux.

Dans l'Égypte ptolémaïque, la préparation de la table royale autour de laquelle se déroule le culte de Dionysos est un fait bien attesté. Athénée (Deipn. 6, 246c) évoque les convives (*συνπότας*) rassemblés par le roi Ptolémée Philopator. Il rapporte aussi une procession bacchique (Deipn. 5, 196ss.), organisée à Alexandrie par Ptolémée Philadelphe, dans laquelle les tables sont les instruments culturels les plus représentés.

-- L'évocation de la table royale est rendue plus surprenante encore par ce qui s'accomplit autour d'elle. Le grec (MS B) emploie dans la suite du verset le mot *διαγγέλματα*, un hapax (les manuscrits offrant le texte antiochien donnent à la place une forme très proche, mais grammaticalement attestée: le participe *διηγγελέμενα*). *Διάγγελμα* correspond à *כָּרַךְ* dans le TM. C'est le seul cas de rencontre entre un mot de la famille de *כָּרַךְ* ("approcher") et un mot de la famille de *אָגַעְלַיִן*. Peut-être le traducteur a-t-il lu: *כָּרַךְ כָּרַךְ*, "tous les appelés, tous les invités". Mais alors, pourquoi un nom neutre, et pourquoi n'est-il pas au datif sur le même plan grammatical que *τῷ βασιλεῖ Σαλωμων*?

Le sens de *διάγγελμα* ne pose cependant pas de problème, d'autant plus que le substantif simple *ἄγγελμα* existe en grec et que le verbe *διαγγεῖν* apparaît plusieurs fois dans la LXX, toujours lié à l'idée d'une révélation sacrée ou d'une annonce religieuse. *Διάγγελμα* peut donc se traduire par "annonce de tout côté, divulgation, publication". Or, la conjonction de la table

(τράπεζα) et d'annonces (διαγγέλματα) faite dans le cadre du culte dionysiaque (Βακχα) évoque une pratique connue. On peut citer par exemple l'Hymne Orphique 64, 8-9 qui magnifie tout ensemble l'enfantement de Bacchus, la table sacrée et ses mystères.¹⁵

Si l'on veut traduire notre verset grec, on peut proposer: "Et les préposés servaient ainsi le roi Salomon -- tout était révélation à la table du roi -- chacun en son mois." Je comprends πάντα διαγγέλματα comme un sujet et son attribut formant une incise destinée à préciser ce qu'est le repas royal.

-- Rest la curieuse fin du verset: οὐ παραλλάσσουσιν λόγον. Le verbe hébreu correspondant à παραλλάσσειν est נָטַע. On peut tout simplement voir dans le grec une traduction un peu lointaine ("ils n'omettaient rien") ou supposer une lecture נִעְבְּרוּ: l'idée en hébreu de "changer, transgresser" serait alors plus précisément rendue par παραλλάσσειν (en Pr 4, 15, nous avons la correspondance entre נִעְבְּרוּ et παραλλάσσειν). L'expression grecque peut être considérée comme une façon d'exprimer la négation (οὐ ... λόγον). On attend plutôt dans ce cas οὐ ... ῥήμα.¹⁶ Mais elle a aussi un sens attesté: παραλλάσσειν λόγον, c'est, comme le dit Chrysippe (2, 258), "faire dévier" ou "omettre une parole". Peut-être notre expression désigne-t-elle alors la pratique du discours sacré (ιερός λόγος) que le héraut sacré (ιεροκήρυξ) répète ou fait répéter aux initiés en prenant garde qu'ils ne changent ni n'oublient aucune parole.¹⁷ D'où la traduction possible: "ils ne modifient (ou: ils n'omettent) aucune parole."

Les versets qui suivent sont moins riches de suggestions dionysiaques précises, mais ils ont pu contribuer par les descriptions qu'ils offrent à renforcer dans l'esprit du traducteur l'image d'un culte bacchique.

Au v. 4, 21 (TM: 5, 8), la LXX précise clairement le sujet du verbe dans la relative: "ils (= les intendants mentionnés précédemment) apportaient l'orge et la paille aux chevaux de monte et aux chevaux l'attelage à l'endroit où était le roi, chacun

selon sa place attitrée". Le TM laisse une ambiguïté: est-ce "à l'endroit où chacun des intendants se trouvait" ou "à l'endroit où le roi était"? Pour le texte grec, là où est le roi, ses chevaux sont aussi. Or, un maître de cérémonies dionysiaques entouré de chevaux est une scène cultuelle bien attestée.¹⁸ Non qu'il y ait eu une allusion délibérée de l'hébreu ou du grec à une telle scène, mais l'image évoquée s'harmonise avec celle du banquet dionysiaque.

Les v. 22-23 du chapitre 4 (TM: 5, 2-3) n'apportent pas non plus de véritables innovations en grec, mais ils s'insèrent bien eux aussi dans l'atmosphère de liturgie païenne. La mention des boeufs et des veaux nécessaires au repas du roi fait penser aux épicleses traditionnelles de Dionysos: μισχοφάγος et ταυρόφαγος, le "Mangeur de veaux et de taureaux".¹⁹ De même les faons (δόρκαδες), évoqués dans le menu royal sont les animaux attitrés des bacchantes.²⁰

Ainsi donc, la mention de Baccha et la description de la table royale semblent les éléments d'une même unité, suggérée par le traducteur grec, qui met en oeuvre l'imagerie dionysiaque pour évoquer un Salomon en contract avec le rituel bacchique. Comme les rois hellénistiques, il préside le banquet desservi par son thiase. Signalons d'ailleurs qu'en 3 R 3, 15, Salomon, revenant de Gabaon à Jérusalem, fait des sacrifices devant l'arche. Puis, selon le TM: וַיַּעַשׂ מִשְׁתָּה לְכָל-עַבְדָּיו: "Et il fit un banquet pour tous ses serviteurs." Selon la LXX: καὶ ἐποίησεν πότον μέγαν ἑαυτῷ καὶ πᾶσιν τοῖς παισὶν ἑαυτοῦ: "Et il fit un grand banquet pour lui-même et pour ses serviteurs." Le pronom ἑαυτῷ peut bien sûr traduire un לוֹ qui existait dans le Vorlage hébraïque. Cependant, il semble assez dans la manière du traducteur qui aime à jouer avec les pronoms de façon surprenante en 3 R.¹ L'image de Salomon participant lui-même à un festin auquel il convie les gens de sa maison renverrait alors à la pratique courante des banquets dionysiaques organisés par les rois à Alexandrie dont nous avons des

Ce thème du banquet royal et bacchique semble appartenir à un ensemble qui dépasse notre texte et que la LXX met en oeuvre. Contentons-nous ici de trois exemples caractéristiques rapidement évoqués.

a) Le premier est d'ordre historique et renvoie à des faits vécus à l'époque hellénistique. 2 M 6, 7 nous apprend que les Juifs étaient contraints de se rendre "chaque mois au jour anniversaire du roi à un banquet sacré." Tous les éléments présents en 3 R 4 apparaissent ici: cela se passe chaque mois (κατὰ μῆνα) comme les préposés de Salomon servaient "chacun en son mois"; il s'agit d'une fête accomplie pour le roi (βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν); il s'agit d'un festin païen (ἐπὶ σπλαγχισμόν). L'allusion dionysiaque vient ensuite: "Lorsque venait la fête de Dionysos, ils étaient contraints de participer, en portant du lierre, au cortège de Dionysos".

b) Au début de Nb 25, il est dit que le peuple d'Israël se prostitua avec les filles de Moab. Elles appelèrent les Israélites "aux sacrifices de leurs idoles, et le peuple mangea de leurs sacrifices et se prosterna devant leurs idoles, et Israël s'attacha à Baal-Peor" (TM). Là où l'hébreu offre קָשַׁף "s'attacher à", la LXX emploie τελέν: "Israël fut initié au culte (ἐτελέσθη) de Belphegor". τελέν est le verbe typique de l'apprentissage des mystères d'un dieu -- en particulier de Bacchus. La mention, dans ce passage, de banquets rituels liés à la découverte d'un dieu étranger explique le choix de ce verbe évocateur.

c) Enfin, en Pr 9, il a été remarqué par K. G. Sandelin que la Sagesse, dans la LXX, préparait un banquet de type initiatique.²³ Elle égorge en effet des bêtes de sacrifice (θύματα), elle mélange du vin dans un cratère (ἐκέρασεν εἰς κρατήρα τὸν ἑαυτῆς οἶνον), elle prépare sa table (τράπεζα), elle convoque au moyen d'une proclamation officielle (κηρύγματος). Banquet culturel (avec pièces de bétail et συμπόσιον), table, proclamation: nous retrouvons là une conjonction et un ajustement de termes

que nous connaissons bien.

Certes, on pourrait dire que l'ambiance de banquet royal dionysiaque à la manière des souverains hellénistiques n'est qu'une légère actualisation que permet de donner d'un roi de jadis une image adaptée aux temps nouveaux. Mais notre v. 12 du chapitre 4 nous fournit déjà un élément qui semble attirer définitivement le dénommé Βακχα et le roi qu'il sert dans le monde de l'impiété et du paganisme: c'est la présence de la Maison de Dan, lieu traditionnel des cultes sacrilèges.²⁴

Ainsi, Salomon, contrairement aux vrais mystères de la Sagesse, célébrerait, sous la conduite de Baccha, des mystères voués à des dieux faux. Il tombe sous le coup de l'imprécation d'Isaïe (65, 11) dans la LXX, qui, en termes très grecs, fustige ἐτοιμάζοντες τῷ δαιμονίῳ τράπεζαν καὶ πληροῦντες τῇ τύχῃ κέρασμα: "(ceux) qui préparent pour la divinité une table et qui versent à pleine coupe, en l'honneur de la Fortune, du vin mélangé".

NOTES

¹On peut citer pour l'opinion contraire W. Peterca, *L'immagine di Salomone nella Bibbia ebraica e greca* (Rome, 1981); D. W. Gooding, surtout "The Septuagint's Version of Solomon's Misconduct," *VT* 15 (1965), 324-335, et "Text-Sequence and Translation Revision," *VT* 19 (1969), 450-463.

²A. E. Brooke, N. McLean, H. St. J. Thackeray, *The Old Testament in Greek*, II/2, *1-2 Kings* (Cambridge, 1930). Sur le texte de B. J. W. Wevers, "A Study in the Textual History of Codex Vaticanus in the Books of Kings," *ZAW* 64 (1952), 178-189; O. Munnich, "Le texte de la LXX," in M. Harl, G. Dorival, O. Munnich, *La Bible grecque des Septante* (Paris, 1988), 133-134.

³H. St. J. Thackeray, "The Greek Translators of the Four Books of Kings," *JThS* 8 (1907), 262-278. D. Barthélemy, *Les Devanciers d'Aquila* (Leiden, 1963); "Les problèmes textuels de 2 Sam 11,2--1 Rois 2,11 ..." *1972 Proceedings*, 16-89 (en particulier, 18-19).

⁴Voir surtout J. C. Trebolle Barrera, *Salomon y Jeroboam*. *Historia de la*

recensión y redacción de 1 Reyes 2-12, 14 (Salamanca-Jerusalem, 1980).
Notamment: "La lista de distritos administrativos (1 Rey. 4, 8-19.20)," 283-289.

⁵Une confusion de lettres proches par la forme dans un manuscrit en onciales est compréhensible: BAANA, BAAM, BAMMA.

⁶A. Rahlfs, Septuaginta-Studien III (Göttingen, 1911), 229.

⁷Cf. F. M. Cross, "The Development of the Jewish Scripts," in The Bible and the Ancient Near East. Essays in honor of W. F. Albright (New York, 1961), 133-202.

⁸Si l'on aborde cette étude, on rencontre le passage de Nb 34,22 qui nomme le chef de la tribu de Dan. C'est, selon le TM, $\eta\delta\alpha$, selon la LXX, $\beta\alpha\chi\epsilon\upsilon\sigma$. $\eta\delta\alpha$ se rattache à une racine sémitique désignant la cruche, la bouteille, et l'anthroponyme $\beta\alpha\chi\epsilon\upsilon\sigma$ fait penser, comme me l'a suggéré le P. E. Puech, au dieu grec de la Dive Bouteille! Notons aussi la mise en relation d'un nom fondé sur la racine $\beta\alpha\chi\chi$ - et de Dan, exactement comme dans 3 R 4,12 où $\beta\alpha\chi\chi\alpha$ est sur le même plan syntaxique que $\alpha\iota\omega\varsigma$ $\Delta\alpha\nu$.

⁹Pour la graphie, voir Thackeray, A Grammar of the Old Testament in Greek (1909), 75, n. 5.

¹⁰J'ai fait une étude des occurrences, souvent problématiques, de ce nom dans la LXX. Elles semblent suggérer une vision négative de Dan et fourniraient peut-être le fondement de l'interprétation chrétienne qui voit en Dan une figure de l'Antéchrist.

¹¹J. Tondriau, "La dynastie ptolémaïque et la religion dionysiaque," Chron. Egypte 50 (1950), 283-316 (citation, p. 149).

¹²Trebolle Barrera, loc. cit.

¹³Il faut également mentionner Dn 4, 9, qui dans la version non-théodotionnique donne $\chi\alpha\sigma\eta\gamma\epsilon\iota\nu$ pour l'hébreu η (le texte de Théodotion donne $\tau\acute{\rho}\epsilon\phi\epsilon\iota\nu$).

¹⁴C. Goudineau, "Ἱεραὶ Τράπεζαι," Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École Française de Rome, 79 (1967), 77-134 (citation, p. 113).

¹⁵La citation est faite par Goudineau, Ἱεραὶ Τράπεζαι, 94-96. Voir un autre exemple p. 122. Athenée, Deipn. 5, 198-202, mentionne les tables sacrées, en même temps qu'Hermès, le héraut révélateur des mystères, et que Dionysos.

¹⁶Thackeray, Grammar, 41.

¹⁷Voir par ex.: F. Cumont, "Un fragment de rituel d'initiation aux mystères," HR 26 (1933), 151-160.

¹⁸H. Jeanmaire, Dionysos. Histoire du culte de Bacchus (Paris, 1970), 285. Cf. aussi Euripide, Bacchantes, 165-167; Athenée, Deipn. 12, 532f.

¹⁹Aristophane, Grenouilles, 357. Scolie ad hoc in Scholía Graeca in Aristophanem (Paris: Firmin-Didot), 286.

²⁰Entre autres: Euripide, Bacchantes, 699ss.

²¹Parmi plusieurs exemples, voir 3 R 10, 29 (TM: 10, 26), où le pronom $\alpha\beta\alpha\varsigma$, inattendu, se démarque du passage parallèle en 2 Par 9, 25: $\alpha\beta\tau\acute{o}\upsilon\varsigma$.

²²J. Tondriau, "Les thiasés dionysiaques royaux de la cour ptolémaïque," Chron. Egypte 41 (1946), 149-171; nombreuses références littéraires dans les notes, 150-151.

²³Wisdom as a Nourisher (Abo: Abo Akademi, 1986); notamment chapitre 4: "The Mysteries of Wisdom. Proverbs 9, 1-6 LXX; Wisdom of Solomon," 73-81.

²⁴Cf. supra, n. 10.